

CONCLUSION

" On ne naît pas femme, on le devient ". Le postulat du " Deuxième Sexe " nous détermine à étudier les idées de son auteur sur la condition féminine. Sans doute, nous admettons que la nature féminine est un fait social. La différence biologique entre ces deux êtres humains, homme et femme, ne suffit pas à expliquer qu'ils soient différents, que l'un possède moins de valeur que l'autre. Critiquer les idées de Simone de Beauvoir en se basant sur une prétendue " nature féminine ", c'est en fait revenir à une conception masculine de la société. En effet, la "nature féminine " serait d'avoir un mari, des enfants. Hors du mariage, hors de la maternité, la femme n'a aucune personnalité propre. Parler de la " nature féminine" c'est définir la femme non pas par elle-même, mais par sa relation au mari ou à l'enfant. Une telle définition, qui subordonne la femme à l'autre et qui ne la fait exister que par l'autre nie la qualité d'être humain, d' " Homme " à la personne du sexe féminin. Or la femme est aussi un sujet autonome, un individu. Elle a aussi un cerveau, un esprit. Elle peut décider, choisir et prendre la responsabilité en tant que sujet. Elle est importante par elle-même. La preuve est présente dans le cas des femmes d'aujourd'hui qui interviennent dans presque tous les domaines du monde du travail, depuis la classe ouvrière jusqu'à la classe dirigeante. Leur sexe ne



les empêche pas d'exercer, d'assumer la responsabilité envers leurs métiers avec autant de capacité que les hommes quand la société leur offre des chances.

Pourtant, même si nous acceptons son postulat, il est possible de remarquer qu'il y a certaines erreurs dans les idées de l'auteur sur l'état réel de la femme spécialement au point de vue de l'amour, du mariage et de la maternité. Peut-être l'auteur est-il si pressé de conclure qu'elle en oublie certains cas exceptionnels. Tout au long de son essai, il semble que la femme n'ait pas d'âme, ni d'esprit mais se laisse aller à faire ce qu'on veut, à être ce qu'on la définit. Cela est contre la vérité. Il existe aussi un certain nombre des femmes qui peuvent choisir librement leur situation. Elles choisissent elles-mêmes d'épouser l'homme qu'elles aiment et c'est souvent qu'elles acceptent volontiers d'être inférieure à cet homme. Un exemple remarquable est le cas de l'auteur elle-même dans sa relation à Sartre. Simone de Beauvoir choisit Sartre. Elle éprouve une grande admiration pour ses idées morales, philosophiques et politiques. Elle accepte sa supériorité. Dans ce cas, ce n'est pas une supériorité basée sur le sexe mais le résultat d'un rapport entre deux individus; l'un accepte que l'autre lui est supérieur par ses connaissances et ses expériences.

Pour ce qui est du mariage, on ne voit, chez l'auteur, que l'image du mariage de convenance. Simone de Beauvoir oublie les femmes qui, par amour, choisissent librement de se marier avec un homme. Elle est contre le mariage. En se mariant, la femme, pour elle, se place sous la protection

de l'homme donc elle n'a pas encore la liberté. Or, selon l'existentialisme, la liberté est si indispensable qu'elle est la source de toute valeur. Mais Simone de Beauvoir oublie que la liberté selon l'existentialisme n'est pas une liberté gratuite, qui nous ferait flotter dans l'air, mais que c'est "la liberté en situation". De plus, il y a une chose sur laquelle les Existentialistes mettent toujours l'accent: c'est la responsabilité. Si une femme choisit librement d'épouser un homme qu'elle aime, elle doit assumer la responsabilité de sa décision bien réfléchie. En assumant cette responsabilité, la femme assume en même temps sa valeur humaine.

Pour la maternité, peut-être est-ce parce que Simone de Beauvoir n'a pas d'expérience à ce sujet qu'elle ne comprend pas le lien profond entre la mère et son enfant. Ce sentiment est une des valeurs suprêmes de l'être humain, une valeur qui n'existe pas seulement chez la femme mais aussi chez l'homme, chez le père. Si une femme libérée refuse la maternité, ce n'est pas parce qu'elle n'aime pas l'enfant ou qu'elle veut se révolter contre l'esclavage d'une vie absurde où elle n'est qu'un instrument passif dans une fonction naturelle, mais c'est parce qu'elle veut se rébellier contre la conception sociale qui transfère sa valeur humaine à l'enfant: l'enfant n'est pas sa fin naturelle, mais elle a déjà sa propre valeur en elle-même. Et c'est ce qu'elle veut prouver en n'étant pas une "mère" mais une "femme".

La manière d'analyser la condition féminine chez l'auteur dans cette oeuvre est aussi intéressante à considérer. Il nous semble que "Le Deuxième Sexe" présente la très vaste connaissance de l'auteur sur la

biologie, la psychologie, la sociologie, l'anthropologie, la politique, l'histoire, la littérature...etc. On y trouve de nombreuses sources et statistiques. Il semble que Simone de Beauvoir essaie de traiter cet essai comme un ouvrage scientifique appuyé, pour le rendre crédible, sur une énumération de preuves, parfois trop énormes, pour prouver que sans cesse, la femme est tombée dans une situation qui la réduit à un état indigne de sa véritable condition et de la dignité humaine, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Pourtant, on peut remarquer que sa manière d'analyser n'est pas vraiment scientifique car ce chercheur a déjà présenté sa synthèse dès le début de la recherche. Son étude n'a pour but que de chercher des exemples pour appuyer une thèse établie à l'avance. C'est pourquoi il apparaît que dans toute l'oeuvre, l'auteur voit seulement un seul côté de la vérité: la femme est toujours opprimée, jamais l'homme. A travers une longue fresque historique, malgré plus de cent pages pour décrire l'image de la femme dans son état inférieur, Simone de Beauvoir ne peut pas nous faire oublier la situation de certaines sociétés dans lesquelles l'homme est aussi opprimé. Par exemple, dans certains sociétés primitives en Afrique, en Inde ou dans certains tribus, au moment où les hommes sont tués en chassant ou défendant leur clan, les femmes, qui prennent en main la puissance économique grâce à leur situation de producteur de nourriture et d'enfants pour le clan, peuvent se marier plusieurs fois et avoir plus d'un mari en même temps. Dans ces tribus, l'enfant procède aussi de sa mère ; il porte son nom car il est évident qu'elle va vivre plus longtemps que l'homme. Dans la société actuelle, on voit souvent que, même si c'est l'homme qui travaille, qui

administre le monde, quand il revient chez lui, c'est toujours la femme qui décide de toutes les affaires (quelquefois même des affaires concernant le travail du mari). C'est la femme qui contrôle l'état économique, qui règle le revenu et les dépenses de la maison. Il apparaît, particulièrement dans la société occidentale, qu'il y a des hommes dont la femme travaille dans une position assez haute hors de la maison et qui acceptent de s'occuper eux-même de l'enfant, du travail ménager et ils peuvent le faire aussi bien qu'elle. Le partage du travail à l'intérieur ou à l'extérieur de la maison, ne montre pas que l'un opprime l'autre ou que l'un est supérieur à l'autre. Car les deux sortes de travail sont nécessaires pour la vie du couple ; pour nourrir la famille et pour l'harmonie dans la vie conjugale.

Cependant, malgré les erreurs et les exagérations sur certains points dans cet essai, si on considère le but du "Deuxième Sexe " , on lui trouve un succès assez considérable. "Le Deuxième Sexe " est le cri d'une femme excédée qui, en prenant conscience de sa responsabilité pour toutes les femmes, ne peut pas s'empêcher de déclarer la vérité à toutes les femmes : rien n'est prédestiné à les empêcher d'être égales à l'homme en tant qu'être, puisqu'ils sont, tous les deux, des êtres humains. Dès la première parution du livre (donc deux mille deux cents exemplaires furent vendus en une semaine) , des montagnes de critiques peuvent être évoquées pour témoigner de la réaction et aussi de l'influence de l'oeuvre non seulement en France mais aussi dans les mouvements féministes du monde entier.

Cela montre assez clairement dans quelle mesure Simone de Beauvoir trouve le succès en créant une conscience collective chez les femmes sur leur condition. Geneviève Gennari, a déjà résumé son opinion sur

" Le Deuxième Sexe " en ces termes :

C'est un livre nécessaire malgré l'exagération (notamment à propos de l'amour, du mariage et de la maternité) parce qu'il lutte encore contre le courant qui fait perpétuellement refluer les femmes vers le passé, les replonge dans leur rêve de démission, de passivité, d'irresponsabilité, courant d'autant plus puissant qu'il rencontre la pente de la facilité.

Donc l'étude sur "Le Deuxième Sexe " n'est pas faite en vain.

La plupart des images que Simone de Beauvoir a données de la femme ne sont pas totalement fausses mais assez dignes de considération. Pourtant , pour bien saisir la portée de la condition de la femme en fidélité aux idées de Simone de Beauvoir , il faut lire " Le Deuxième Sexe " dans une dimension existentialiste. Cela explique l'intérêt primordial de la Genèse des idées de Simone de Beauvoir que nous avons déjà exposée.

Mais nous serions " infidèles " à son objectif si nous arrêtons là notre étude. L'auteur , en effet , a donné à la femme des perspectives d'avenir qui gardent toujours leur actualité.

¹ Geneviève Gennari, Simone de Beauvoir, p. 103.

La première remarque intéressante, c'est qu'on trouve toujours une attitude commune chez la femme : c'est la résignation. Elle accepte facilement sa situation et renonce à lutter. Simone explique la cause de ce cas : c'est parce que dans cette lutte, son adversaire est trop fort et l'oppression est trop ancienne, alors elle se décourage de lutter contre lui. En plus, enfermée dès sa naissance dans l'immanence, elle trouve que l'horizon lui est barré et n'ayant jamais éprouvé les pouvoirs de la liberté, elle ne croit pas à une libération. "...le monde lui semble régi par un obscur destin contre lequel il est présomptueux de se dresser."¹

Les hommes, eux aussi, essaient de maintenir cet état appelé par Rimbaud " l'infini servage de la femme ". Ils réclament que la femme se conforme aux concepts prédéterminés de l'éternel féminin. Ils n'aiment pas les femmes libérées car " Une femme qui n'a pas peur des hommes leur fait peur. "² Donc pour plaire aux hommes, les femmes renoncent à leur prétention libératrice. C'est une situation de fait dont la femme doit prendre conscience pour réagir.

¹ Simone de Beauvoir, Le Deuxième Sexe, II : 314.

² Ibid., II : 445.

La première étape vers son affranchissement, c'est de créer chez les femmes la conscience collective de leur condition pour leur permettre de la renverser et ouvrir le monde de la liberté. " On ne naît pas femme, on le devient. "1 Voilà le point-clé de cette libération. La femme doit comprendre qu'il n'y a pas de condition féminine figée, pas de nature féminine préétablie qui justifie l'infériorité d'un sexe par rapport à l'autre. " L'éternel féminin est un mensonge, car la nature joue un rôle infime dans le développement d'un être humain : nous sommes des être sociaux."2 Il faut que la femme prenne son destin en main.

Comment la femme peut-elle se libérer de l'emprise de l'homme ? Simone met toujours l'accent sur la nécessité du travail pour l'émancipation de la femme :

C'est par le travail que la femme a en grande partie franchi la distance qui la séparait du mâle ; c'est le travail qui peut seule lui garantir une liberté concrète. Dès qu'elle cesse d'être une parasite, le système fondé sur sa dépendance s'écroule ; entre elle et l'univers, il n'est plus besoin d'un médiateur masculin.³

Dans le travail, la femme peut trouver son indépendance écono-

¹ Simone de Beauvoir, Le Deuxième Sexe, I : 285.

² Alice Schwarzer, " Simone de Beauvoir : Le Deuxième Sexe trent ans après ", Marie-Claire (octobre 1976), p. 20.

³ Simone de Beauvoir, Le Deuxième Sexe, II : 431.

mique et morale. Elle peut gagner elle-même sa vie, elle ne dépend de personne. Et c'est aussi par le travail qu'elle n'est pas coupée des autres femmes. Elles se causent et elles s'aperçoivent ensemble du malheur de leur condition. En se réunissant, elles augmentent leur force. Avec l'argent et le droit qu'elles gagnent, elles éprouvent leur responsabilité. Or, cette responsabilité est si importante qu'elle peut confirmer la liberté totale. Simone nous affirme clairement qu'il n'est pas exagéré de dire que la femme peut assumer aussi la responsabilité si on lui donne cette chance. Car comme les Noirs qui deviennent dignes de vote après qu'on les laisse voter, la femme, qui demeurent inférieure tant qu'elle est maintenue dans l'état d'infériorité, peut assumer les responsabilités, si on les lui donne.

Aujourd'hui, un grand nombre de femmes, en travaillant, trouvent leur autonomie dans le domaine économique. Mais on dit souvent que ces femmes ne peuvent pas trouver leur équilibre intérieur : elles sont divisées entre leurs intérêts professionnels et les soucis de leur vocation sexuelle. Car " docile à la tradition féminine, la femme ne s'évade pas de sa vie ménagère : elle veut faire elle-même les courses, les repas, la vaisselle ..." ¹ Voilà ce qui accable ses tâches et ses fatigues. Pour s'affranchir de ce destin féminin, il lui faut lutter contre l'esclavage du ménage et de la maternité. Les travaux domestiques doivent être partagée entre l'homme et la femme. La maternité libre, le contrôle des naissances, l'insémination artificielle et en plus l'avortement, doivent être admis

¹ Simone de Beauvoir, Le Deuxième Sexe, II : 438.

pour que la femme puisse choisir elle-même entre la maternité et les charges professionnelles.

Parmi les femmes qui travaillent, on voit souvent une figure négative dans leur moyen de se libérer, car certaines, pour réussir leur vie de femme, cherchent à plaire aux hommes pour obtenir leur appui. Simone nous fait remarquer que parfois cette aide peut leur permettre d'améliorer leur situation et de gagner une véritable indépendance mais parfois, au contraire, elles abandonneront leur métier pour se faire entretenir. Donc en se libérant de leur amant par le travail, elles doivent connaître la double servitude d'un métier et d'une protection masculine.

Quant aux femmes qui travaillent dans les domaines littéraire et artistique, il semble qu'elles atteignent rarement ce sommet. Ce n'est pas parce que, par nature, elles n'ont pas de génie, mais c'est leur situation qui les limite dans leurs expériences comme dans leurs oeuvres. Le premier obstacle qui empêche le génie de la femme dans ces domaines créateurs est qu'elle manque du libre mouvement de sa transcendance qui est nécessaire pour appréhender l'univers. Cet événement peut être expliqué par les paroles d'une femme peintre Marie Bashkirtseff :

Ce que j'envie, c'est la liberté de se promener toute seule, d'aller et de venir, de s'asseoir sur les bancs du jardin des Tuileries. Voilà la liberté sans laquelle on ne peut pas devenir un vrai artiste. Vous croyez qu'on profite de ce qu'on voit quand on est accompagné ou quand, pour aller au Louvre, il faut attendre sa voiture, sa demoiselle de compagnie, sa famille ! ... Voilà la liberté qui manque et sans laquelle on ne peut pas arriver sérieusement à être quelque chose. La pensée est enchaînée par suite de cette gêne stupide et incessante ... Cela suffit pour que les ailes tombent. C'est une des raisons principales pour lesquelles

il n'ya pas d'artistes femmes.¹

Enfermées dans cette situation, les femmes ne trouvent dans le monde artistique et littéraire qu'un refuge, le lieu de leur exil du monde. Elles se contemplent, s'expriment à travers leurs oeuvres pour remplir le vide de leurs journées et en plus "pour compenser les failles de leur existence." Donc on voit très peu d'ambition chez elles pour les carrières créatrices : elle ne font que rédiger leur mémoire, transposer leur biographie en roman, révéler leurs sentiments dans les poèmes. Leur narcissisme et leur complexe d'infériorité les plongent en elles-mêmes et les empêchent de regarder autour d'elles, de créer quelque chose de neuf. Même dans ce travail de contemplation, elles croient encore à la magie de la passivité, le don de la spontanéité ; comme dans leur séduction des hommes, elles ne savent que se manifester au lieu d'élaborer leur oeuvre par un travail réfléchi.

En s'enfuyant dans le monde imaginaire, la femme n'a pas assez d'audace pour s'envoler aussi haut que faisaient certains écrivains masculins tel que Gérard de Nerval et Poe. Simone explique ce phénomène par son souci de plaire.

...elle a déjà peur, du seul fait qu'elle écrit, de déplaire en tant que femme : le mot de bas-bleu, bien qu'un peu éculé, éveille encore de désagréables résonances ; elle n'a pas le courage de déplaire encore en tant qu'écrivain.²

Si l'écrivain original paraît toujours scandaleux tant qu'il n'est pas

¹ Simone de Beauvoir, Le Deuxième Sexe, II : 477.

² Ibid., II : 471.

mort, les femmes veulent à tout prix être admises dans le monde masculin. Aussi elles exercent cette carrière avec modestie et conformisme.

Dans le domaine du travail, on compare en général la réussite féminine à celle de l'homme de la classe moyenne. Qu'est-ce qui limite la capacité des femmes ? Pourquoi n'ont-elles pas l'audace de "crever le plafond", de prouver leur capacité au même niveau que l'homme ?

Comme nous l'avons déjà souligné dans la formation d'une femme, on voit que dès sa naissance, elle est élevée dans le respect de la supériorité du mâle et elle croit toujours que c'est lui qui va occuper la première place. Les parents, les professeurs admettent toujours que son niveau est inférieur à celui de garçon. Les mythes, les paroles de ses aînées la font rêver à lui comme à un libérateur, un sauveur. Cette formation qui dure presque 20 ans possède une influence si forte que l'indépendance acquise dans le travail ne suffit pas pour l'abolir. Convaincue que ses capacités sont limitées, elle décide d'économiser avarement ses forces. Elle n'ose pas viser haut. Ainsi les femmes révoltées ne trouvent que la gêne car la société n'a pas confiance dans leurs capacités. Cette situation est née du préjugé social analogue à celui entre les Blancs et les Noirs, la caste supérieure et la caste inférieure.

...des Blancs n'iront pas consulter un médecin noir, ni les mâles une doctoresse ; mais les individus de la caste inférieure, pénétrés du sentiment de leur infériorité spécifique, et souvent pleins de rancune à l'égard de celui qui a vaincu le destin, préfèrent aussi se tourner vers les maîtres ; en particulier la plupart des femmes, confites dans l'adoration de l'homme, le recherchent avidement dans le médecin, l'avocat, le chef de bureau... Ni hommes ni femmes n'aiment se trouver sous les ordres d'une femme.

¹ Simone de Beauvoir, Le Deuxième Sexe, II : 461.

"Plus elle va de l'avant, plus elle renonce à ses autres chances."¹ Voilà l'avantage concret qui fait toujours hésiter la femme pendant sa tentative de se libérer. On voit qu'en étant femme de tête, elle va déplaire aux hommes en général. L'existence des autres amies qui se trouvent heureuses dans la vie de parasite lui fait renouveler sa décision. Il semble qu'elle se condamne elle-même en se dirigeant vers les chemins les plus difficiles. En plus, pour l'harmonie dans la vie conjugale, elle craint que la réussite trop éclatante humilie son mari ou son amant. Ces soucis empêchent souvent la femme de se livrer activement à ses études, à sa carrière.

On voit toujours le conflit chez la femme révoltée dans sa rupture entre le passé et le présent. Chez l'homme, la vocation d'être humain ne contrarie pas sa destinée de mâle, tandis que chez la femme, on lui demande de se faire objet, de renoncer à la revendication du sujet souverain. L'héritage de son passé se concilie mal avec l'intérêt de son avenir. Elle hésite entre le désir de s'affirmer et celui de s'effacer. Et "elle est divisée, déchirée".²

Tous ces problèmes nés de la notion de la différenciation sexuelle ne peuvent être résolus que par la collectivité, par la société elle-même. Comme dit Stendhal : "Il faut planter d'un coup toute la forêt",³ pour effacer la discrimination du sexe, il faut élever la fillette exactement comme le garçon dès l'âge le plus tendre ; avec

¹ Simone de Beauvoir, Le Deuxième Sexe, II : 459.

² Ibid., II : 453.

³ Ibid., p. 496.

les mêmes exigences, les mêmes honneurs, les mêmes études, les mêmes jeux et en plus leur promettre le même avenir. L'éducation mixte est nécessaire pour créer la familiarité quotidienne et les franches compétitions entre l'homme et la femme. Elle ne cherche plus en lui un demi-dieu mais seulement un camarade, un ami, un partenaire. Et enfin, le jour que Simone espère arrivera ; le jour où "le rapport de l'homme à la femme sera le rapport le plus naturel de l'être humain à l'être humain".¹

Au moment où Simone écrit "Le Deuxième Sexe", elle croit fermement que la révolution socialiste peut abolir l'esclavagisme dans la condition féminine. Supprimer le capitalisme, c'est supprimer la tradition patriarcale qu'on garde dans la famille bourgeoise, qui pèse très lourd sur les épaules des femmes. En plus, la femme qui cherche la libération dans le travail doit affronter une double oppression : celle dans son activité sociale (travail-patron) et celle dans sa vie familiale (mari), ce changement de structure sociale basé sur le plan économique de la femme peut réaliser totalement l'indépendance économique de la femme. Donc en ce moment, la lutte pour l'émancipation de la femme est suggérée par l'auteur sur 2 plans parallèles : avec les hommes contre l'exploitation, les femmes ensemble contre la domination du mâle. Pour le premier plan, Simone nous donne la raison :

Si les femmes ne veulent pas se contenter de donner à leur problème singulier des solutions individuelles, il faut qu'elles luttent aux côtés d'hommes qui veulent le hâter.²

¹ Simone de Beauvoir, Le Deuxième Sexe, II : 504.

² Georgette Robert, "Simone de Beauvoir et le féminisme",

Mais on remarque que cette confiance en la révolution socialiste s'estompe chez l'auteur après son voyage en URSS en 1955, car elle n'hésite pas à déclarer que "même les gauchistes sont des pachas" et "la lutte des sexes est à dissocier de la lutte des classes et le succès de l'une n'entraîne pas automatiquement le succès de l'autre".¹ Autrement dit une femme qui se libère ne peut compter que sur elle-même et sur les autres femmes.

Je pensais qu'il suffisait d'un changement complet de régime et du renversement du capitalisme pour que la situation de la femme devienne l'égale de celle de l'homme, et je me suis aperçue que je m'étais bien trompée. Ni en URSS, ni en Tchécoslovaquie dans aucun parti socialiste, ni précisément dans le parti communiste, ni dans les syndicats, ni même dans les mouvements gauchistes d'avant-garde d'aujourd'hui, le sort de la femme n'est le même que celui de l'homme et c'est ce qui m'a décidée à devenir ce que j'appellerai proprement féministe et d'une manière assez militante.²

¹ Madeleine Chapsal, "Simone de Beauvoir : une femme qui parle parmi les femmes", Elle (12 février 1979), p. 13.

² Georgette Robert, "Simone de Beauvoir et le féminisme", p. 23.

BIBLIOGRAPHIE

Livres

- Armogathe, Daniel. Le Deuxième Sexe: Beauvoir. Paris: Hatier, 1977.
- Beauvoir, Simone de. Le Deuxième Sexe (deux volumes). Paris: Gallimard, 1977.
- Beauvoir, Simone de. Mémoires d'une Jeune fille rangée. Paris: Gallimard, 1976.
- Brahimi-Chapuis, Danise et Kuentzmann, Lucie. Images de la Femme. France: Delagrave, 1976.
- Gennari, Geneviève. Simone de Beauvoir. France: Editions Universitaires, 1958.
- Jeanson, Francis. Simone de Beauvoir ou l'entreprise de vivre. Paris: Editions du Seuil, 1966.
- Julienne-Caffie, Serge. Simone de Beauvoir. France; Gallimard, 1966.
- Lilar Suzanne. Le Malentendu du Deuxième Sexe. Presses Universitaires de France, 1970.
- Maubachir, Chantal. Simone de Beauvoir ou le souci de différence. Paris: Seghers, 1972.
- Moeller, Mgr. Charles. Simone de Beauvoir et la situation de la femme. France: Barllf, 1974.
- Rey, Pierre-Louis. La Femme de la belle Hélène au mouvement de libération des femmes. France: Bordas, 1972.
- Rowbotham, Sheila. Féminisme et Révolution. Paris: Petite Bibliothèque Payot, 1972.



Sartre, Jean-Paul, L'Existentialisme et un humanisme. Paris: Nagel,
1946.

Articles de journaux et de revues.

Audry, Colette. "Simone de Beauvoir vue par Colette Audry".

F. Magazine (12 janvier 1979): 52-55.

Chapsal, Madeleine. "Simone de Beauvoir: une femme qui parle parmi
les femmes". Elle (12 février 1979): 7-15.

David, Catherine. "Beauvoir elle-même". Le Nouvel Observateur
(22 janvier 1979): 82-90.

Dubois-Jallais, Denise. "La Papesse Simone". Elle (7 mars 1975): 6-7.

Lamy, Jean-Claude. "Une femme de notre temps". Franc-Soir (19 février
1979): 7-8.

Le Doeuff, Michèle. "De l'existentialisme au Deuxième Sexe".

Magazine Littéraire (février 1979): 18-21.

Robert, Georgette. "Simone de Beauvoir et le féminisme". Magazine
Littéraire (février 1979): 22-23.

Schwarzer, Alice. "Simone de Beauvoir: Le Deuxième Sexe trente ans
après". Marie-Claire(octobre 1976): 19-20.

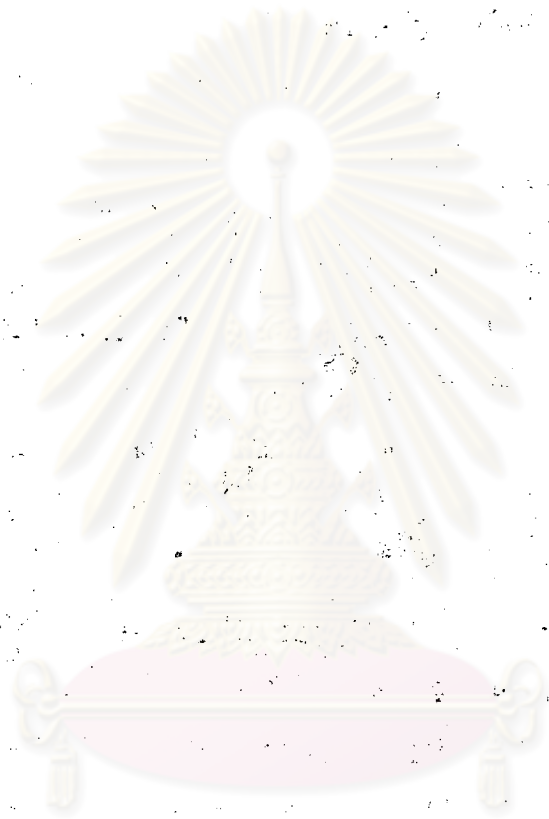
Viansson-Ponte, Pierre. "Entretien avec Simone de Beauvoir".

Le Monde (10 novembre 1978): 1-2.

Chulalinet



3 0021 00399503 2



ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย